

les Sauvages se rendirent au lieu marqué, et le Gouverneur leur parla ainsi :

«Toi homme *Naranhous*, je t'apprends que la paix est faite entre le Roi de France et notre Reine, et que, par le traité de paix, le roi de France cède à notre Reine, Plaisance et Portrail, avec toutes les terres adjacentes. Ainsi, si tu veux, nous vivrons en paix toi et moi : nous y étions autrefois, mais les suggestions des Français te l'ont fait rompre, et c'est pour lui plaire que tu es venu nous tuer. Oublions toutes ces méchantes affaires, et jetons-les dans la Mer, afin qu'elles ne paraissent plus, et que nous soyons bons amis.

«Cela est bien, répondit l'Orateur au nom des Sauvages, que les Rois soient en paix ; j'en suis bien aise, et je n'ai pas de peine non plus à la faire avec toi. Ce n'est point moi qui te frappe depuis douze ans ; c'est le Français qui s'est servi de mon bras pour te frapper. Nous étions en paix, il est vrai, j'avais même jeté ma hache je ne sais où ; et comme j'étais en repos sur ma natte, ne pensant à rien, de jeunes gens m'apportèrent une parole, que le Gouverneur de Canada m'envoyait, par laquelle il me disait : mon fils, l'Anglais m'a frappé, aide-moi à m'en venger ; prends ta hache, et frappe l'Anglais. Moi, qui ai toujours écouté la parole du Gouverneur Français, je cherche ma hache, je la trouve toute rouillée ; je l'accommode, je la pends à ma ceinture pour te venir frapper. Maintenant le Français me dit de la mettre bas ; je la jette bien loin, pour qu'on ne voie plus le sang dont elle est rougie. Ainsi, vivons en paix, j'y consens.

«Mais tu dis que le Français t'a donné Plaisance